

Géographie Humaine de la Commune de Mazerolles

Le peuplement: densité de la population. — La commune est assez peu peuplée eu égard à sa superficie; mais cependant elle est de densité moyenne si on tient compte de la grande étendue des bois qui la couvrent. Elle a 1,745 hectares et 622 habitants au recensement de 1921; cela fait 36 habitants au kilomètre carré. En 1911, la densité était de 42 habitants au kilomètre carré. D'un recensement à l'autre, la population a diminué de 99 habitants.

Il y a plusieurs causes à cette diminution. D'abord, les pertes occasionnées par la guerre: 28 des enfants de la commune sont tombés au champ d'honneur. Puis, absence à peu près complète de naissances de 1914 à 1920: en moyenne 15 naissances annuellement avant la guerre et 5 seulement pendant la guerre; d'où il résulte un déficit de 50 pour 5 années. On doit tenir compte également de la mortalité plus grande résultant de la grippe qui a trouvé des vieillards, des femmes, des enfants en état de moindre résistance par suite des fatigues excessives subies en l'absence des travailleurs: il n'est pas exagéré de chiffrer à 10 le surplus des décès ainsi occasionnés, particulièrement en 1918 et 1919. Enfin, à la démobilisation, il s'est produit un exode, rapidement arrêté d'ailleurs, de jeunes gens engagés dans les compagnies de chemins de fer quand il était facile de s'y caser sans aptitudes bien contrôlées. Toutes ces raisons expliquent le chiffre de 100 manquants déjà signalé.

En tout état de cause, la population, là comme partout était en régression, puisque de 1881 à 1911, en trente ans, elle était tombée de 876 habitants à 721, soit 150 de déficit, en moyenne 5 par an. Ce chiffre correspond au chiffre moyen de diminution annuelle des naissances, la mortalité ne variant guère et l'émigration ne pouvant entrer en ligne de compte, car elle est largement compensée par l'immigration. Bien que sensible, cette régression était cependant moins accentuée que dans l'Angoumois.

Il y a encore des familles nombreuses à Mazerolles, dont l'une a dix enfants vivants.

Répartition. – Les villages. – L'habitation. — La répartition de la population est du genre *limousino-charentais*: pas de grosses agglomérations isolées englobant toute la population, mais une série de villages allant de la ferme isolée avec ses quelques habitants, aux grands villages d'une trentaine de feux. Aucune agglomération n'atteint 100 habitants: le village du *Mas*, qui dépassait la centaine au recensement de 1911, en est fort loin maintenant, tout en restant le plus peuplé.

Le chef-lieu de la commune, *Mazerolles* (53 habitants), en décadence comme population, est situé à flanc de coteau dans une position assez excentrique, car s'il n'est qu'à 1,500 mètres de la limite *est* de la commune, il est à plus de 5 kilomètres de la limite *ouest*. Il ne mérite point le nom de bourg, car il est mal bâti. Plusieurs maisons sont désertes, et sans le chemin de grande communication N. 143 qui le traverse et deux chemins vicinaux qui y aboutissent, il serait aussi déshérité qu'un village. Il ne vient d'ailleurs qu'au quatrième rang pour la population. Mais il a l'avantage d'être seulement à 1,500 mètres de la station des chemins de fer économiques qui lui assure avec *Angoulême* et *Roumazières* des communications faciles.

Comme le chef-lieu, toutes les agglomérations de la commune sont d'aspect peu remarquable, cela pour bien des causes. D'abord, sauf de rares exceptions, elles ne bordent pas la route; des chemins boueux, véritables cloaques en hiver, les parcourent. D'autre part, la pierre de taille n'est pas à portée; et comme les maisons ne sont pas crépies, mais seulement jointives, l'aspect général est gris et serait triste n'était la note claire et vive jetée par les tuiles rouges des toits. Enfin, la propreté n'a pas encore conquis droit de cité dans nos campagnes: les tas de fumier encombrant encore trop les places où ils ne devraient pas être. Dans les grandes fermes charentaises entourées de murs, closes par un beau portail, tout ceci peut s'étaler à l'intérieur: c'est misère cachée. Le village n'en paraît pas moins propre et blanc. Ici où "la ferme close en cour" n'existe pas, cette misère s'étale au grand jour.

Le village est plus animé que dans l'*Angoumois*, puisque les gens y circulent pour aller de la maison aux servitudes, quelques fois éloignées, alors que dans le pays charentais chacun a tout ce qu'il faut entre les murs de sa ferme, gardé des yeux du voisin. Et tout cela s'explique: le paysan charentais, petit propriétaire, est chez lui; il s'installe dans sa maison du mieux qu'il peut, car c'est là qu'il passera toute sa vie. Il a le plaisir et l'orgueil d'avoir un belle "propriété", et il tient à y être "à l'aise" et "chez lui", loin des regards indiscrets. Ici, le métayer est de passage: il ne peut s'attacher à une maison qu'il quittera demain et qui souvent est moins importante à ses yeux que l'installation des étables ou la commodité de l'eau. Enfin, il faut bien le dire: il y a sa mentalité, moins raffinée que celle du *Charentais*.

Ces remarques générales n'empêchent évidemment pas qu'il y ait de fort belles maisons et des exploitations bien installées. En somme, l'habitation est passable: moins bien qu'en *Charente*, mais déjà bien mieux qu'en *Limousin*. Plus de chaumes, pas d'ardoises, tuiles partout. Néanmoins, le paysage est infiniment supérieur à l'habitation.

Caractère de l'homme. - Quant à l'habitant, c'est un *Limousin*, mais un *Limousin* plus déluré que son voisin de la *Haute-Vienne* et que le *Périgourdin*. Il vit déjà beaucoup mieux:

Alors que vers *Saint-Mathieu* on mange encore tout l'hiver le pain de seigle, réservant le froment pour l'été, chez nous, le paysan mange du pain blanc toute l'année, tue son cochon, boit du vin et se soigne exactement comme ses compatriotes d'*Angoumois*. Il est quelquefois petit propriétaire, le plus souvent métayer ou fermier. Il se distingue cependant nettement du *Charentais* dont il n'a ni la langue, ni les habitudes, ni l'aspect. Physiquement, il est de taille moyenne, plutôt trapu, d'allure un peu lente: l'habitude de suivre ses bœufs, sans doute. Sans être taciturne, il est moins beau parleur que son voisin de l'ouest. Il parle le pur dialecte *limousin*, mais de consonance un peu moins gutturale que vers *Limoges*, très exactement le même qu'à *Saint-Yrieix*. La race est donc *limousine*: la transition avec l'*Angoumois* va commencer aux limites sud-ouest de la commune, mais à peine sensible encore, car les altérations du langage sont insignifiantes. Elle ne se manifestera que dans les communes voisines: *Rouzède*, *Montbron*, *Yvrac*, encore à moitié *limousines* et à moitié couvertes de châtaigniers: on peut dire que là où est le châtaignier, là sont les *Limousins*..., dans nos régions s'entend.

L'habitant est assez routinier et fruste. L'agriculture s'en ressent un peu, car il adopte assez difficilement les innovations. Il se préoccupe assez peu de l'hygiène et c'est ce qui explique le laisser-aller des habitations. Mais il est solide, travailleur, sobre, dur aux intempéries et connaît son métier. Il n'a pas l'allant, l'entregent, la finesse de certaines populations françaises; mais il a déjà la solidité, la ténacité des laborieuses populations du centre. Il faut de tout dans un pays: les uns sont le levain qui fait lever cette masse solide qu'est la bonne pâte.

De race *limousine*, il n'y a point de danger que le sang de notre paysan s'abâtardisse. Tous les ans il y a un afflux constant de paysans des communes voisines de la *Haute-Vienne* et du *Périgord*, alors que l'inverse ne se produit pas: phénomène d'osmose qui se constate des pays pauvres vers les pays plus riches. En 1921 et 1922, il y a eu chaque année 6 électeurs nouveaux venant du *Limousin*. Les originaires du *Limousin*, sont 30 sur 200 sur la liste électorale, soit le septième. L'émigration des habitants du pays vers "*les vignes*", *Cognac*, *Jarnac*, etc., est moins accentuée. Encore les gens y vont-ils domestiques et reviennent souvent au pays, tandis que les *Limousins* viennent ici sans esprit de retour et contribuent à conserver à la population son caractère ethnique.

